

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1912)
Heft: 3

Artikel: Expériences scolaires de description d'une image
Autor: Claparède, Ed. / Kevorkian, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

Sommaire du Nº 3.

Avis : Leçons de M. F. Brunot sur l'Enseignement du français. — Expériences scolaires de description d'une image par MM. E. Claparède, prof. à l'Université et B. Kevorkian, cand. sc. soc. — *Livres nouveaux* : Collection de dessins par Cecilia Monti. — Assemblée générale du 15 mai 1912. — Convocation pour le jeudi 10 octobre 1912, à 2 $\frac{1}{2}$ h., salle de la Taconnerie.

AVIS

Les 25, 26, 28, 29 et 30 octobre prochains, à 5 h. $\frac{1}{4}$, M. Ferd. Brunot, professeur en Sorbonne et auteur de divers ouvrages, dont une grammaire à l'usage des écoles primaires, donnera, au Casino de St-Pierre et sous les auspices de l'Ecole des Sciences de l'Education (Institut J.-J. Rousseau), une série de 5 leçons sur ce sujet : *Programme et méthode d'un enseignement rationnel de la langue maternelle*.

Les 5 leçons : 10 fr. ; une conférence : 2 fr. 50.

Le jeudi 24 octobre, à 5 h., salle de l'Athénaïe, M. Brunot traitera : *La prétendue crise du français*. Entrée : 3 fr.

Le Comité engage très vivement Mesdames et Messieurs les membres de la Société pédagogique à assister à ces intéressantes séances, pour lesquelles ils bénéficieront d'une réduction de 60 % sur le prix d'entrée.

Expériences scolaires de description d'une image

par MM. Ed. CLAPARÈDE, prof. à l'Université
et B. KEVORKIAN, cand. sc. soc.

Puisque M. Ghidionescu, retenu par la maladie, ne peut pas ce soir nous faire la communication annoncée, je le remplacerai au pied levé en vous relatant quelques résul-

tats d'expériences poursuivies par M. B. Kevorkian, sur la description d'une image par des écoliers.

Le but de ces recherches était, dans notre idée, de voir s'il existait une relation, une corrélation — pour me servir du terme consacré — entre le type mental qui se révèle lors d'une description d'objet, et d'autres facteurs, comme l'âge, l'aptitude au dessin, l'intelligence, l'activité, le caractère. Pour y parvenir, voici comment les recherches étaient disposées : faire décrire à une série d'enfants une même image; s'informer des aptitudes de ces enfants, et, par le moyen de la statistique, observer s'il existe les corrélations cherchées.

Mais si simple que paraisse un pareil plan sur le papier, il se heurte dans la réalité à de grandes difficultés. Comme il est impossible, pratiquement, à l'expérimentateur de faire la connaissance personnelle de chaque enfant pour tâcher de déterminer ces divers facteurs psychologiques, on doit s'en remettre à leurs maîtres. Or ceux-ci se servent, pour apprécier les qualités intellectuelles et morales de leurs élèves, d'expressions qui ne sont pas toujours équivalentes d'un maître à l'autre; les enfants des diverses classes risquent donc d'être mesurés avec des étalons différents. De plus, beaucoup des termes employés dans le langage courant sont vagues, et presque inutilisables pour la recherche scientifique. Si l'on qualifie par exemple un enfant de « curieux », ou de « volontaire », a-t-on voulu désigner une qualité ou un défaut ?

Pour établir une statistique, il est indispensable, pratiquement, de grouper sous un petit nombre de chefs principaux la multiplicité des renseignements obtenus. Nouvelle difficulté. Si l'on veut, par exemple, établir la corrélation entre le type descriptif et l'activité, on groupera tous les renseignements relatifs à l'activité sous les trois chefs suivants : activité *grande*, *moyenne* et *faible*. Mais ce sera là une tâche très épineuse. Si le maître a taxé un élève de *turbulent*, cela signifie-t-il que celui-ci a réellement une activité grande ou, au contraire, une activité faible et oscillante ? Le *zélé* est-ce réellement un actif ou, au contraire, un paresseux, mais *malin* ? Le *paresseux* lui-même n'est-il pas parfois un actif, mais qui ne trouve pas dans ce qu'on lui offre de quoi satisfaire ses aptitudes naturelles ?

Vous voyez, sans qu'il soit nécessaire de donner de plus nombreux exemples, une des difficultés de ces expériences

collectives. Pour arriver à être fixé dans chaque cas particulier, l'expérimentateur devrait demander aux divers maîtres une étude approfondie sur chaque enfant participant à l'expérience — ce qui, dans la pratique, est quasi impossible, du moins aujourd'hui, où l'intérêt et l'utilité de telles recherches ne sont encore que rarement compris. Du reste, ces renseignements détaillés seraient-ils fournis qu'il resterait la cause d'erreur signalée plus haut : diversités personnelles d'appréciation. Enfin, le fait que les méthodes employées sont meilleures dans certaines classes que dans d'autres, fausse aussi, dans une certaine mesure, l'appréciation que l'on peut émettre sur les élèves. Je ne crois pas me tromper beaucoup en disant qu'un bon maître a beaucoup plus de bons élèves qu'un mauvais maître. Bien souvent un maître, croyant marquer une mauvaise note à un élève, se la marque en réalité à lui-même. J'ai fréquemment remarqué une chose analogue sur mes auditeurs de l'Université : si je suis fatigué, ou si quelque souci coupe mon entrain, mes auditeurs tirent leur montre toutes les cinq minutes, et il n'y a pas de doute que ce soit moi le coupable; en effet, cela n'arrive pas (ou moins souvent) si je suis dans une bonne *Stimmung*.

Une dernière circonstance empêche encore que nos expériences aient atteint le but spécial que nous envisagions : pour établir des corrélations par la méthode statistique, il faut un très grand nombre d'observations. Or, vu les difficultés pratiques d'expérimentation, nous n'en avons recueilli que 388, qui est un bien petit nombre, si l'on songe que les sujets doivent être répartis encore suivant l'âge, le sexe (142 garçons, 246 filles).

Néanmoins, les recherches faites ont un certain intérêt dans le détail. Elles ont porté sur les élèves d'écoles primaires publiques et privées, ainsi que sur quelques jeunes filles et garçons d'un âge plus avancé; les expériences ont été faites en général à la fin des classes, afin de n'apporter à l'horaire aucun dérangement. Elles duraient chacune une vingtaine de minutes et consistaient en ceci :

On présentait aux 15 élèves de chaque classe choisis pour exécuter l'expérience (5 bons élèves, 5 moyens et 5 faibles) le petit tableau mural que voici. Il représente un écolier ramassant à une vieille femme la canne qu'elle vient de laisser tomber; il porte la suscription « Le respect des vieillards ». Au bas se lit cette maxime : « Veux-tu t'honorer ?

Respecte et honore la vieillesse. » Puis on pria les enfants de décrire l'image : « Vous allez, leur disait-on, faire une description de ce tableau, vous avez dix minutes pour cela. » Le tableau restait sous leurs yeux pendant toute la durée de leur rédaction.

Une fois leur rédaction achevée, on demandait aux sujets de tourner leur feuille et de dessiner de mémoire un couteau de table et une fourchette. Cela fait, on enlevait le tableau et on leur demandait de répondre par écrit aux cinq questions suivantes : 1. *La couleur du sac que l'écolier avait sur son dos*; 2. *La vieille femme avait-elle un bonnet*? 3. *Quelle était la couleur du chien que vous avez vu sur le tableau*? 4. *Quel était l'âge de la femme*? 5. *L'enfant que vous avez vu sur le tableau avait-il une coiffure, et quelle était cette coiffure*? — Les feuilles étaient alors retirées, et l'on pria le maître de classe de bien vouloir y indiquer : a) le caractère de l'enfant; b) quelle est son activité; c) sa branche la plus forte; d) sa branche la plus faible.

Les rédactions faites révèlent pour la plupart, comme nous nous y attendions, les types observés par Binet. Lorsqu'une personne a à décrire une image ou un objet, sans qu'il lui ait été indiqué dans quel esprit devait être faite cette description, elle peut prendre ou bien l'attitude *objective*, c'est-à-dire raconter ce qui se trouve effectivement sur cette image; ou bien une attitude *subjective*, c'est-à-dire exposer quels sentiments, quels raisonnements, quels souvenirs, quelles idées cette image suggère ou éveille chez elle.

Si l'on subdivise les compositions en s'en tenant à leur nature intrinsèque, on trouve les trois grands groupes suivants, qui chacun se divise à leur tour en catégories distinctes :

Le sujet :

I. — <i>Décrit l'image</i>	{	Enumération sèche	}	Type objectif.
		Description		
II. — <i>Raconte l'histoire que l'image représente</i>	{	Narration objective	} avec remarques	Type subjectif.
III. — Prend l'image pour prétexte à une composition	{	d'imagination (fantaisie)	} affectives	Type subjectif.
		d'érudition		

Enfin l'on a une quantité de *types mixtes*.

Voici quelques exemples des principaux types :

Enumération sèche. — Je vois sur ce tableau une vieille dame, un garçon qui tient une canne et un sac sur le dos. Je vois des arbres. (*Fille de 11 ans*).

Description. — Sur un chemin bordé de petits buissons, une vieille femme, enveloppée d'un grand châle noir, a laissé tomber sa canne. Elle se baisse déjà pour la prendre lorsqu'un écolier, coiffé d'une casquette bleue et chargé d'un gros sac rouge, se baisse plus vite et plus lestement qu'elle et la soulève de terre pour la lui donner; et la vieille d'un air de reconnaissance et, en même temps, inquiète semble vouloir le remercier. (*Fille de 11 ans*).

Voici maintenant, emprunté à une fillette à peu près du même âge que les précédentes, un exemple du type narrateur, qui se distingue des narrateurs en ce que la description est donnée sous forme d'une histoire, d'une anecdote. Le plus souvent c'est l'imparfait, au lieu du présent, qui est employé pour raconter l'histoire :

Narration. — C'était un matin ; un petit garçon venait de l'école car c'était 11 heures. Il avait un sac derrière le dos et était vêtu d'un habit brun, de chaussettes rouges et de sabots. Il rencontra sur sa route une bonne grand'mère. Sa tête était couverte d'un foulard. Elle laissa tomber sa canne et le petit garçon, voyant qu'elle ne pouvait pas se baisser, la lui ramassa. C'était un bon petit cœur. La grand'mère lui dit gentiment : « Veux-tu t'honorer ? Respecte et honore la vieillesse ». (*Fille de 12 ans*).

Certains enfants, au lieu de se borner à décrire ce qu'ils voient, ou au contraire de se laisser aller à leur imagination, occupent comme une position intermédiaire, cherchant à interpréter certains détails du tableau. Telle cette fillette un peu scrupuleuse, qui introduit constamment des « qui a l'air » dans sa description :

Cette image représente une vieille femme courbaturée *qui a l'air pauvre* et *qui a laissé tombé sa canne* (;) un petit garçon *se baisse pour la lui ramasser* (;) l'enfant est un brave enfant qui respecte la vieille pauvre femme *qui a l'air d'avoir froid* car elle n'a point de manteau et elle *a l'air toute engourdie par le froid* tandis que l'enfant *a l'air de venir de loin pour aller à l'école*. (*Fille de 11 ans*).

Voici enfin un exemple du type *imaginatif*, emprunté aussi à une fillette du même âge :

Auriez-vous la bonté de ramasser ma canne, vous seriez bien gentil, mon petit enfant ? — Voilà, madame. — Merci bien, mon petit enfant.

Alors, la dame s'en alla. Le petit regardait comme elle marchait lentement. Alors il s'écria : Voulez-vous que je vous aide jusqu'à la maison ? — Si tu veux.

Alors, le petit lui dit : « Posez votre main sur mon épaule » et ils marchèrent. (*Fille de 10 ans et demi*).

On le voit, cette petite fille ne souffle mot du tableau. D'autres enfants imaginent de toutes pièces quantité de détails accessoires.

Au point de vue de la fréquence, les représentants du type narrateur sont beaucoup plus nombreux que ceux des autres catégories. Il est curieux de constater que soit chez les garçons, soit chez les filles, le nombre des énumérateurs, assez faible entre 8 et 14 ans, marque une recrudescence à 15 ans, pour retomber ensuite. Il en est de même pour les émotionnels. Quant à la courbe des imaginatifs, elle a son sommet à 13 ans, et décline rapidement ensuite : la similitude entre les résultats des filles et des garçons est, dans tout ceci, très frappante. D'autres recherches seraient nécessaires pour analyser les causes de ces phénomènes.

Je n'entre pas ici dans le détail des expériences accessoires mentionnées plus haut, relatives à la fidélité du témoignage. Celle concernant la couleur du chien est cependant bien intéressante, car il n'y avait pas de chien sur l'image ; c'était donc une question suggestive : or, sur 388 enfants, 153 seulement (soit le 39 %) ont échappé au piège. 167 (43 %) ont indiqué une couleur (en général *jaune* ou *brun* ; pourquoi les chiens non existants sont-ils plutôt de cette teinte ?) Les autres ont donné une réponse incertaine. Notons encore que les énumérateurs ont donné moins de « faux témoignages » que les autres types. Ce sont les érudits et les imaginatifs qui ont été le plus suggestibles.

Il serait superflu de vouloir tirer des conclusions pédagogiques d'expériences aussi délicates, qui demanderaient à être complétées et analysées attentivement. On comprend cependant le grand intérêt qu'elles peuvent avoir pour le praticien, car elles lui posent quantité de problèmes et lui montrent aussi dans quelle direction doit être poussé l'enseignement du français écrit. Elles ont encore l'avantage de lui faire connaître plus intimement la personnalité psychologique de chacun de ses élèves et de lui donner un renouveau d'intérêt pour un enseignement souvent ingrat.

Ed. CLAPARÈDE.
